



Année Sainte, sainte année !



Les bonnets et le chocolat chaud, les guirlandes qui illuminent les rues et les salons, les cadeaux que nous attendons (on ne va pas vous mentir !) et les santons, tout cela



sent Noël et fait notre gaieté. Nous savons que l'essentiel est ailleurs et que c'est au fond de notre cœur que le Seigneur veut mettre Sa joie.

Alors, professeurs, assistants, donateurs, parrains, vous tous grâce à qui existe et fonctionne notre classe, nous vous souhaitons une belle et sainte fête de Noël.

Et, puisque 2025 sera une Année Sainte, nous ajoutons nos vœux de sainte année !

Sophie, Thomas, Jean et Raphaël.



Parrains & filleuls

Imaginé il y a quatre ans par Christine Quazza, professeur d'anglais et professeur principal de 2^{de}, le parrainage entre les élèves de la classe Saint-François-de-Fatima et ceux des collèges et lycées est aujourd'hui bien rôdé. On vous l'explique !



Amitié...



Jean et
Foucauld

Cela se passe en cours de civilisation anglaise de 4^e, tout d'abord, tous les vendredis après-midi. Les trois garçons de la classe SFF sont intégrés dans cette classe pendant une heure. Tous les deux mois, un parrain est choisi pour les accompagner. « À chaque fois, les élèves se portent spontanément volontaires pour être le prochain parrain. J'attends le retour de la Toussaint pour débiter, de

sorte à choisir un garçon suffisamment à l'aise en anglais pour suivre le cours et veiller sur son camarade », indique le professeur. Ce rendez-vous est très attendu des deux parties. Les élèves de SFF suivent le cours et reçoivent, comme les autres, des exercices, adaptés à leurs capacités. Assis à côté de son filleul, le parrain joue un rôle de tuteur. Les Anglo-Saxons, l'Australie, la tapisse-

rie de Bayeux ? Le collégien s'assure de la compréhension de son filleul, lui chuchote une consigne à l'oreille, le reprend gentiment pour compléter l'orthographe d'un mot. « Je fais en sorte de choisir l'élève dont le tempérament est adapté et complémentaire à celui du filleul : un calme pour le jeune perfectionniste qui a besoin de stabilité, un costaud pour bien cadrer le turbulent qui manquerait de concentration, etc. ». Montrer au parrain et au professeur l'exercice terminé est une grande source de fierté, une joie profonde qui se lit sur le visage du jeune accompagné. Joie vraiment partagée par le collégien.

Le parrainage concerne également la classe de 2^{de}. Au retour de la Toussaint, là encore, le choix s'est porté sur cinq élèves. Cette deuxième forme engage cette fois le parrain jusqu'à la fin du mois de juin. Tous les vendredis, de 11h00 à 11h30, le lycéen se rend en classe SFF. « Dans les minutes qui précèdent, j'observe les yeux de mes élèves fixés sur l'horloge de la classe : ils attendent ce moment et n'en veulent manquer une seconde ! ». Et, dans leur classe, les filleuls sont également impatients ! Une fois attablés l'un à côté de l'autre, les binômes échangent, travaillent un peu, jouent beaucoup, avec des cartes ou un puzzle. Un véritable moment de qualité !





Sophie et Sybille

« Le parrain s'assure de la compréhension de son filleul, lui chuchote une consigne à l'oreille, le reprend gentiment. »

Ce binôme engage également toute la commanderie à laquelle appartient le parrain, car le filleul la rejoint *de facto*. Au sein de son groupe, sous le regard fraternel du parrain, le filleul s'aligne pour le lever des couleurs du lundi, participe aux différentes activités et aux tournois sportifs qui jalonnent l'année. « *Ce système so british de commanderie (les « houses » britanniques) est un puissant moyen d'intégration des jeunes de la classe SFF au sein de l'école* ». Mérites et mises en garde du filleul marquent et retranchent des points, comme pour tous les autres membres !

Ce parrainage ne s'exerce pas seulement pendant quelques minutes hebdomadaires. Les bonjours du

matin donnent souvent lieu à de joyeuses retrouvailles, les récréations des collégiens sont l'occasion de jeux en commun, certains repas pris ensemble rassassent les corps et les cœurs. À la messe du jeudi, parrain et filleul peuvent se retrouver au service de l'autel. Si le tour de service ne correspond pas, un parrain secondaire s'occupe du filleul, assis à ses côtés, pour l'aider à suivre le déroulé liturgique. Une belle communion.

Sophie, la seule jeune fille de la classe cette année, n'est pas en reste. Elle est également intégrée en cours d'Anglais de 4e. Elle aussi affectionne particulièrement cette heure au cours de laquelle sa marraine lui est toute dévouée.



Hilaire et Thomas

...le parrainage...

Jean-Baptiste
et Thomas

Repas ou récréations sont également des moments d'échanges riches en amitié entre collégiennes...

« Intégration et parrainage contribuent vraiment à faire grandir les élèves de nos classes, précise Christine Quazza. Collectivement, les élèves de 4^e découvrent des camarades différents mais qui, comme eux, peinent et fournissent des efforts pour réussir. Individuellement, les parrains des deux niveaux (4^e et 2^{de}) gagnent en ouverture d'esprit et en exercice de responsabilité. Quant aux élèves de la classe Saint-François-de-Fatima, ils capitalisent en popularité et augmentent le nombre de leurs amis ! »

Mais du parrainage, ce sont les parrains qui parlent le mieux... Cinq d'entre eux se sont prêtés à un jeu de questions-réponses très spontanés, dans lequel ils livrent librement leurs impressions sur leur expérience, en cours ou passée.

Vous avez été sollicité pour être parrain. Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ?

Eloi R. Je ne connaissais pas de jeune porteur de trisomie et je voulais avoir un contact avec eux. Je pense, en effet, que nous avons tous les deux des choses à nous apporter. Avoir des amis proches leur fait plaisir, c'est également pour leur faire plaisir que j'ai accepté.

Eloi L. Je suis au secondaire de Saint-Do depuis cinq ans et, depuis cinq ans, je m'étonne de la joie des élèves de la classe SFF malgré tous leurs problèmes. Qu'ils vous connaissent ou pas, ils vous saluent et vous parlent comme s'ils vous connaissaient depuis toujours. Par ce parrainage, je voulais approcher un peu plus de ce foyer de joie qui, chacun différent, chacun avec ses problèmes de santé, reste sans cesse uni. J'ai déjà remarqué l'attachement des élèves de la classe actuelle, entre eux et avec les anciens de la classe...

Selon vous, quelle est votre mission ?

Jean-Baptiste de P. : Pour moi, un parrain est fait pour proposer une vraie amitié pour que le filleul puisse s'exprimer

« Une véritable amitié peut les aider et m'aider, moi aussi... »

mer... Il est là pour passer du temps avec son filleul, lui parler afin que les deux, parrain et filleul, puissent bien évidemment nouer des liens amicaux mais aussi progresser, chacun différemment. Le parrain est extrêmement important pour le filleul.

Eloi L. Être parrain, c'est garder toujours un œil charitable et protecteur, donner aux élèves l'impression que les murs de leur classe ne sont qu'une barrière physique, qu'ils font pleinement partie de l'école et qu'il existe un véritable lien entre eux et nous, notamment représenté par l'uniforme. Être parrain, c'est apprendre à être heureux en toute circonstance. Le soutien est finalement réciproque, car je pense que le filleul apporte autant au parrain qu'il ne reçoit de lui.

Joseph C. Le parrain doit être un moteur pour que l'élève surmonte ses défis et l'encourager face aux difficultés dans quelques activités. Secondairement, il doit être exemplaire pour être légitime aux yeux de son filleul. De manière plus personnelle, le rôle du parrain est de bâtir un lien de confiance, une présence rassurante dans toutes les situations.

Quels talents, vertus ou qualités faut-il mettre en œuvre ?

J.-B. P. La patience est utile car communiquer avec les élèves de la classe SFF peut être difficile au début, quand ils ne nous connaissent pas et qu'ils sont un peu timides. L'écoute est aussi importante.

Eloi R. Tout d'abord, je pense qu'il faut prendre sa charge au sérieux. Il faut être naturel et attentif avec lui et avoir toujours le sourire.

M.-O. A. Il faut de l'humour. Mais, tout de même, de la fermeté pour dire ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, ce qu'on peut ou ne peut pas faire.

Joseph C. L'empathie permet de comprendre les émotions de son filleul, et la patience de gérer les situations parfois difficiles. La créativité est importante pour enrichir les expériences communes en proposant des activités ludiques, bénéfiques pour le filleul comme pour le parrain.

Gabriel et Raphaël





Éloi et Jean

Une anecdote, un trait de caractère de votre filleul ?

Marc-Olivier : Raphaël est quelqu'un de gentil (en général !), de tonique aussi : il court beaucoup dans la cour et joue à plusieurs types de sports (chat, foot, frisbee, etc.).

Eloi R. : Jean est enthousiaste et malin : lors du tournoi des commanderies, il devait faire un parcours les yeux bandés, je le guidais et... il soulevait discrètement son bandeau pour ne pas se tromper ! Enfin, Jean est très affectueux et j'espère le lui rendre.

Jean-Baptiste : J'ai rapidement vu que Jean et Raphaël arrivaient souvent les premiers sur les rangs à la sonnerie de fin de récréation. Un jour, juste avant l'heure, j'ai emmené Thomas se mettre en place pour, au bon moment, être en bonne position. Être en tête de rang l'a vraiment rempli de fierté : lui aussi, il pouvait être le premier !

Concrètement, quand rencontrez-vous votre filleul ?

J.-B. P. En plus du vendredi, je vois aussi Thomas dans la cour de récréation. Parfois, je vais lui dire bonjour et prends de ses nouvelles. Souvent, il va très

bien, est très content de me voir, j'en suis toujours touché.

Eloi. L. Dans les couloirs, à la chapelle, au sein des commanderies, en récréation, entre deux cours, nous croisons à de multiples reprises nos filleuls dans la semaine.

Parlez-vous de votre parrainage autour de vous ?

Jean-Baptiste : Je suis encouragé par ma famille pour prendre mon rôle au sérieux et faire de mon mieux pour intégrer Thomas (ce que je fais avec joie !). Mes camarades de Saint-Dominique connaissent la classe. Ils ont compris l'importance pour Thomas et ses amis d'avoir des garçons qui les aident, qui veillent sur eux. Ils respectent totalement notre engagement, notre choix.

Joseph C. : Oui, et certains de mes camarades se sont eux-mêmes impliqués en me remplaçant lorsque j'avais un empêchement.

Le parrainage m'a permis de développer une compréhension plus profonde des défis que rencontre mon filleul, de mieux percevoir sa maladie. J'insiste sur le fait que cette expérience a été l'occasion de nombreux moments de joie.

Et si je ne suis plus officiellement parrain aujourd'hui, notre relation persiste, je garde le lien.

QU'AI-JE APPRIS CE MOIS-CI ?

Après l'Égypte avec Astérix et Obélix, nous avons changé de destination et de héros en marchant sur les pas de sainte Marie-Madeleine. Jetée à la mer avec Marthe, Marie, Lazare et d'autres chrétiens sur une embarcation sans rame, ni voile, ni eau ni nourriture, la voici qui accoste aux Saintes-Maries-de-la-Mer, sur la côte méditerranéenne. Nous avons découvert différentes villes-étapes par le biais de documentaires, de maquettes (dignes de *C'est pas sorcier*) et de supports imagés, suivi la sainte au long de l'Huveaune, le cours d'eau qui la conduisit au Massif de la Sainte-Baume, où elle s'installa comme ermite pendant trente ans. Là, tous les jours, à sept reprises, des anges éle-

vèrent notre sainte au sommet du Massif où elle contemplait et pria. Sentant la mort arriver, elle descendit et retrouva son grand ami Maximin et mourut après avoir reçu de lui la Sainte Communion. Mêlé de géographie, ce cours d'histoire fut un très beau moment partagé par tous, heureux de découvrir ensemble ces lieux qui nous ont davantage rapprochés de cette grande amie de Jésus. Si tous les ateliers d'histoire ou de sciences que nous dispensons en classe SFF ont pour but de donner des connaissances à nos merveilleux élèves, chaque fois, oui, chaque fois, le Bon Dieu nous fait prendre conscience que l'enseignant devient l'enseigné grâce à eux. Merci à chacun !
Cécile de Courrèges

Bienvenue !

C'est avec grande joie que nous accueillons cette année **Laure de Lassus** comme enseignante dans la classe Saint-François-de-Fatima. Secondée par Isabelle Cary, Laure travaille tous les jeudis et vendredis. Elle a tout de suite su adopter avec brio la stratégie de la main de fer dans un gant de velours pour faire comprendre à tout ce petit monde adolescent de Saint-François-de-Fatima qui était le nouveau « patron ». Pour le bonheur et la sérénité de tous !



En soutien supplémentaire, nous avons la chance d'avoir à nos côtés, les jours de cantine, **Isabelle Gariel**. Elle a découvert la classe au cours d'un marché de Noël à Saint-Dominique et nous a immédiatement proposé son aide. Enfin, pour de bons moments de jeux et de détente, les élèves reçoivent la visite tous les vendredis, de **Maxime Giraud**, en service civique cette année dans notre établissement. A tous, merci !

Marie de Saint-Ferjeux



Chanson du trimestre :

Douce France

Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers.
Je revois ma blouse noire,
Lorsque j'étais écolier,
Sur le chemin de l'école
Je chantais à pleine voix
Des romances sans paroles
Vieilles chansons d'autrefois.

Douce France,
Cher pays de mon enfance,
Bercée de tendre insouciance,
Je t'ai gardée dans mon cœur.
Mon village au clocher, aux maisons sages,
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur !
Oui je t'aime !
Et je te donne ce poème.
Oui je t'aime !
Dans la joie ou la douleur.

